den Ortsnamen Spaniens und Portugals, Berlin, 1902, J. M. Piel, *Nomes de « possessores » latino-cristãos na toponimia asturo-galego-portuguesa*, Coimbra, 1948, et naturellement avec les travaux parallèles consacrés au reste du domaine roman : A. Dauzat pour la Gaule, Sever Pop pour la Dacie, etc.

— Alf. Lombard, *Le verbe roumain. Étude morphologique* : Lund, Gleerup, 1954, 2 volumes d'ensemble XIV + 1.223 pages, 100 couronnes.

On ne peut manquer d'être impressionné par l'étendue de cette monographie, le labeur et les connaissances qu'elle suppose. Elle représente, en effet, un travail systématique de dix années, alimenté par maintes recherches de détail et les réflexions de toute une vie. C'est qu'en réalité il s'agit d'une histoire de toute la langue roumaine, « telle qu'elle apparaît dans le système verbal, et en considération non seulement de la morphologie, mais aussi de la phonétique et du vocabulaire ».

Si l'ouvrage est centré sur la conjugaison plutôt que sur la déclinaison, c'est que la morphologie du verbe roumain est exceptionnellement riche : une centaine de terminaisons contre une demi-douzaine pour le substantif. L'intérêt de l'ouvrage, pour un latiniste, est donc de nous faire assister, à partir de la langue mère, à une prolifération de formes liée à des développements internes, mais favorisée, en outre, par les contacts et influences.

Il convient d'ajouter que M. A. Lombard, infatigable spécialiste du roumain, prépare une *Introduction à l'étude du roumain*, qui sera comme une synthèse de ses travaux antérieurs et qui fera apparaître aux yeux des romanisants de l'Ouest que « toute recherche comparative qui ne tient pas compte de la latinité de l'Est est plus ou moins vaine ».

J. Marouzeau.

Littérature médiévale.

Manlio Simonetti, *Studi agiografici* (« Studi e Saggi », Collana diretta da Ettore Paratore) : Roma, Signorelli, 1955, 136 pages, 800 l.

M. M. Simonetti a mis en œuvre, à propos de quelques *Actes* des martyrs, la compétence de philologue qu'ont déjà fait connaître ses travaux sur Novatien, sur le *Quod idola dei non sint*, sur le *De Trinitate* du Pseudo-Athanase. Se référant souvent aux travaux de maîtres comme Delehaye, Lietzmann (*Festgabe K. Müller*), Pio Franchi de' Cavalieri, il applique, en effet, une méthode purement philologique aux problèmes délicats que posent les *Actes* ou *Passions* (il emploie indifféremment ces deux termes, p. 22, n. 1) de Pionius, de Carpus, Papilus et Agathonicè, de Philéas et de Philoromus, et de quelques autres. C'est

par de minutieuses et attentives comparaisons de textes qu'il essaie de fixer les dates respectives de la rédaction grecque et de la rédaction latine des *Actes* de Pionus — ou de discerner les diverses couches rédactionnelles, et, par conséquent, le degré de crédibilité de tel ou tel récit. Sa démonstration est souvent convaincante. Par exemple, on admettra volontiers avec lui qu'il ne faut pas *a priori* « identifier la rédaction originale d'une *Passio* avec la rédaction authentique du procès et du martyre » (p. 101). Parfois, cependant, on ne peut s'empêcher de se poser un point d'interrogation : M. Simonetti relève à plaisir les τοποί hagiographiques ou apologétiques qui remplissent ces récits ; en effet, on reconnaîtra facilement ces lieux communs. Mais, parce qu'un récit est farci de lieux communs, faut-il, purement et simplement, conclure à son inauthenticité ou à son *inattenbilità*? Et ne peut-on pas penser qu'en des situations identiques, les héros de nos récits ont pu avoir des réactions, des attitudes, des répliques identiques? — Quoi qu'il en soit, les études de M. Simonetti aideront à résoudre certaines questions de dates et mettent en bonne lumière les procédés rédactionnels de ces *Actes*. A ce titre, elles apportent une utile contribution à l'histoire littéraire et à l'histoire tout court.

P. Camelot, O. P.

R. B. C. Huygens, *Mittelalterliche Kommentare zum « O qui perpetua »* : *Sacris erudiri*, t. VI, 2, 1954, p. 373-427.

Il ne sera peut-être par inutile de signaler, à titre exceptionnel, cette étude présentée comme un article de Revue, étant donnée son importance particulière. M. Huygens nous offre pour la première fois côte à côte, en édition critique, trois commentaires du chant 9 du livre III de la *Consolation* de Boèce, ce chant fameux, sorte d'abrégé du *Timée*, que les hommes des x^e^ et xi^e^ siècles ont considéré comme une somme philosophique, si bien que chacun de ces trois commentaires est plein de substance. Pour le commentaire de Bovo de Corvey (début du x^e^ siècle), M. Huygens a pu profiter de la découverte récente faite par Mgr A. Pelzer du seul manuscrit complet, autrefois utilisé par Mai, mais perdu depuis (*Vat. lat.* 5956). Le second commentaire est celui d'Einsiedeln, sur lequel j'avais attiré l'attention (*Étude critique des commentaires sur la « Consolatio Philosophiae » de Boèce*, dans *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Age*, t. XIV, 1939, p. 71-72 et 124-126), mais dont M. Huygens a découvert un troisième manuscrit : le *Harleianus 3095, s. IX ex.* Il fournit, enfin, une édition critique du commentaire d'Adalbold d'Utrecht dans le même temps que M. E.-T. Silk la procurait dans les *Mediaeval and Renaissance Studies*. La comparaison de ces deux éditions montre que M. Silk s'est tenu obstinément aux leçons

de *A*, même lorsque d'autres manuscrits fournissent un texte plus intelligible ou lorsqu'une correction s'avère nécessaire. Rappelons que M. H. Silvestre, de son côté, vient de découvrir le *Commentaire inédit de Jean Scot Érigène* (*Revue d'histoire ecclésiastique*, t. XLVII, 1952, p. 44-122), dont on soupçonnait l'existence, mais dont j'avais montré qu'il ne pouvait être la compilation tardive publiée comme érigénienne par M. Silk. Voici que nos connaissances en ce domaine viennent de faire un sérieux pas en avant, grâce aux efforts conjoints de savants hollandais, belge et américain.

Pierre COURCELLE.

Conrad de Hirsau, Dialogus super Auctores, édition critique par R. B. C. HUYGENS (Collection *Latomus*, vol. XVII) : Bruxelles, Berchem, 1955, 71 pages.

L'ancienne édition que Schepss avait fournie de ce manuel de littérature ancienne du XII^e^ siècle n'était fondée que sur un seul manuscrit. M. Huygens tient compte d'un second manuscrit et d'un fragment qui lui permettent d'améliorer le texte. L'*Avant-propos* est uniquement consacré à déterminer ce que Conrad doit au *Commentaire sur Théodule* de Bernard d'Utrecht. Des notes succinctes, mais nombreuses, donnent les références aux textes scripturaires, aux auteurs antiques et aux *Accessus ad Auctores*, que M. Huygens a édités l'an passé (cf. cette *Revue*, t. XXXII, p. 486), et que la présente édition a pour but de compléter. C'est un bon instrument de travail pour ceux qu'intéressent l'humanisme et la doctrine scolaire du Moyen Age.

Y. LEFÈVRE.

Armand ABEL, *Le Roman d'Alexandre, Légendaire médiéval* (Collections Lebègue et Nationale) : Bruxelles, Office de Publicité, 1955, 132 pages.

Dans ce petit volume alertement écrit, M. Abel expose et explique comment se sont développées l'histoire et la légende d'Alexandre chez les Grecs, les Latins, les Musulmans et les divers peuples de l'Occident médiéval. Il a su montrer, en une synthèse brève, mais riche, que le personnage d'Alexandre et le récit de ses aventures ont concrétisé les aspirations et les rêves de tous ces peuples. Les auteurs latins ont été surtout des intermédiaires. M. Abel définit cependant avec précision le rôle et l'originalité de chacun d'eux : Quinte-Curce, Pline l'Ancien, Julius Valérius et l'archiprêtre Léon (X^e^ siècle) ont constitué la tradition latine dont l'épanouissement fut, au XII^e^ siècle, l'*Alexandréïde*, l'épopée toute virgilienne de Gautier de Châtillon.

Y. LEFÈVRE.